

# CHRISTIAN LAUDU

« Mon père, précise-t-il, fut un footballeur sans prétention. Du moment que j'apprenais un métier, ce qui était essentiel à ses yeux, il m'a plutôt encouragé à faire du foot. De même, ma sœur fut une athlète de bonne valeur. Chez nous, le sport, on aimait ça. »

Tout naturellement, le jeune Laudu signa à l'A.S. Mantes dès qu'il fut minime et c'est ainsi, sans attendre davantage, qu'il devait devenir gardien de but, un peu par hasard : « Par goût, je préférerais jouer dans le champ. On cavale, on a plus de liberté. Bref, j'étais demi, quand un beau jour, notre goal titulaire se blessa. »

Vous savez ce que c'est dans les équipes de gosses, rien n'est vraiment rigoureux. On me demanda à brûle-pourpoint de prendre sa place entre les poteaux : on aurait aussi bien pu confier ce poste à un autre. Depuis ce fameux jour — un jour historique pour moi en somme, mais dont j'ai complètement oublié la date — je suis devenu gardien de but à vie, plus jamais, je n'ai occupé une autre place. »

Pour avoir vu souvent Laudu à l'entraînement, nous pouvons affirmer qu'il aurait fait un excellent joueur du champ. Il possède une bonne technique et une frappe de balle non négligeable. Nous nous souvenons des séances de penaltys qui l'opposaient, la saison passée, à Ladislav Nagy... « Ladi » ne gagnait pas toujours ses paris !

A Mantes, Christian eut pour entraîneur Raphaël Jurilli : « C'est lui, dit-il, qui m'a appris mon métier. Grâce à ses conseils, j'ai progressé très vite, au point de jouer en équipe première en D.H.R. alors que je n'étais que cadet. M. Jurilli a cru en moi, plus tard, quand je me suis trouvé dans la purée, il a tout de suite pensé à me venir en aide, et cela, je ne l'ai pas oublié. »

## Perdu au Stade de Reims

On pouvait croire effectivement qu'une brillante carrière s'ouvrirait devant Christian Laudu, quand le Stade de Reims fit appel à lui, alors qu'il était junior première année.

Le gardien du Red Star porta le maillot rémois jusqu'à son service militaire. A Reims, il fit la connaissance de Sylvie et se maria très jeune, puis Laurent est né. Voilà Christian chargé de famille. Il a besoin de gagner sa vie. Hélas, le Stade de Reims fut pour lui une lourde déception. Comme au billard, le premier accroc coûte déjà cher :

« J'ai débuté en même temps que Lemenan. Nous étions célibataires tous les deux et copains, toujours ensemble. Philippe a encore eu moins de chance que moi, puisqu'il a renoncé au professionnalisme alors qu'il était pétri de classe. En ce qui me concerne, Colonna était parti, Barreau le remplaça et je jouai en junior puis en CFA. J'ai même disputé deux matches avec les pros la saison où l'équipe est descendue en Division II. »

Je suis, au fond, arrivé à une mauvaise période. C'est M. Prouff qui avait repris l'équipe en main, au creux de la vague. Comme il enseignait à Lille, il ne venait à Reims que le jeudi pour faire disputer un match qui était en quelque sorte une véri-



Près du sapin scintillant et traditionnel, Fabrice Laudu rêve du Père Noël.

table sélection. Nous avons un effectif pléthorique. Les gars confirmés jouaient sur leur valeur, tandis que les jeunes bourraient. L'entraîneur retenait de préférence ces derniers et c'est ainsi qu'un Piantoni, par exemple, qui devait de nouveau flamber à Nice, n'était pas retenu. Drôle, non ! »

Après Barreau, vint Darmania, et Laudu ne jouait pas en pro. Alors qu'il devait quitter le Bataillon de Joinville en septembre, le nouveau président rémois, M. Pérez, le prévint en juin qu'il devait chercher un autre club : « La vache à lait, c'est terminé, lui lança-t-il. Nous entrons dans une période d'austérité. Nous ne pouvons pas vous garder. »

La douche, quoi ! Marié, un enfant, 20 ans et chômeur, telle était la situation de ce gardien de but d'avenir... Il retourna la mort dans l'âme, avec sa petite famille, chez ses parents à Mantes : « J'ai écrit à tous les clubs de Division I et de Division II. Un seul a eu la politesse de me répondre : le Stade, mais on m'offrirait 100 000 AF par mois. J'ai dit non évidemment. C'est alors que l'entraîneur de mes débuts, M. Jurilli, ému par ma situation, eut l'idée de parler de moi à Pierre Flamion, qui entraînait Chaumont. »

## Flamion : un « Monsieur »

Laudu a beaucoup d'estime pour Flamion : « C'est un animateur hors pair. Il savait intéresser l'opinion à la vie du club. De ses joueurs, il tirait le maximum et pourtant, il n'avait pas une grosse équipe. Il est parti parce qu'on n'a pas voulu assseoir sa situation au bureau d'aide sociale qu'il animait. Les gens en auraient presque

pleuré. Il a laissé une profonde impression à Chaumont et je n'en suis pas surpris, car c'est un homme remarquable. »

Christian fut donc, deux saisons, gardien de but de Chaumont. Il eut le sentiment de ne pas avoir démerité, de jouer le mieux possible dans une formation aux moyens limités. Cela n'empêcha pas qu'un jour, un dirigeant lui déclara qu'il était le gardien le plus mauvais de la Division II. Et vlan !

Le deuxième accroc coûte toujours plus cher. Le voilà une nouvelle fois sur la paille : « Enfin, rappelle-t-il, Metz s'intéressa à

### CONNAISSEZ MIEUX CHRISTIAN LAUDU

- Né le 25 janvier 1946 à Mantes-la-Ville.
- Marié à Sylvie.
- Deux enfants : Laurent, 6 ans et Fabrice 2 ans et demi.
- Ecole de football à Mantes-la-Jolie.
- A joué en pupille étant écolier, sous le contrôle de l'U.S.E.P.
- Minime et cadet à l'A.S. Mantes.
- Junior au Stade de Reims.
- Militaire au Bataillon de Joinville.
- Deux saisons à Chaumont en Division II.
- Depuis trois ans au Red Star.
- International junior.
- International militaire.
- Fut remplaçant Espoirs.
- Aime le cinéma.
- Fume (modérément) des gitanes.
- Lit assidument la presse quotidienne.
- Habite Eaubonne dans la grande banlieue Nord de Paris.
- Fréquente Garrigues et Bacquet, ses coéquipiers qui demeurent, près de chez lui.